
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 22

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

26 mai 1998

Voyage intérieur

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 26 mai 1998

Le Devoir • p. B8 • 387 mots

Voyage intérieur

Martin, Andrée

Le Chant profond
Chorégraphie et
interprétation: Tedi Tafel.
Musique: Monique Jean, Mike Milligan.
À l'Agora de la danse, du 20 au 23 mai
dernier.

Il y a de ces spectacles qui vous laissent toujours un peu perplexe. *Le Chant profond*, premier solo majeur de la carrière de Tedi Tafel, fait partie de ces oeuvres insaisissables dont on ne peut dire qu'elles sont ni bonnes ni mauvaises. À partir de l'histoire personnelle de douze femmes et d'un homme, l'artiste a imaginé un solo étrange où s'entrecroisent, se superposent et se succèdent sans cesse des dizaines et des dizaines d'instant de vie mélangés. Sans forme précise, les évolutions de la danseuse relevaient plus de l'action corporelle, dramatique et même émotive, que de la chorégraphie au sens strict du terme.

Mystérieuse, imprévisible et souvent d'une grande force d'évocation sensible, *Le Chant profond* demeure néanmoins une oeuvre fragile. Se rapprochant de la performance, l'intérêt de ce va-et-vient en mouvement repose presque exclusivement sur la présence sensible et interprétative de la danseuse et chorégraphe. Bien qu'elle soit parvenue à installer un climat méditatif sur la scène comme dans la salle, et que certains passages soient dignes d'être inscrits à toute anthologie sur la danse contemporaine, la présence unique de

Barsetti, Angelo

Tedi Tafel

l'artiste amenait tout de même quelques moments de flottement. Dans ce travail, où la forme ne constitue qu'un prétexte pour plonger toujours de plus en plus profondément à l'intérieur des zones invisibles de l'être humain, l'absence de un ou de plusieurs partenaires sur scène installait un vide parfois difficile à remplir.

Signé Sarah Bild

La danse était aussi à l'honneur la fin de semaine dernière au Théâtre La Chapelle, avec un programme double concocté par la chorégraphe Sarah Bild. De cette soirée, on retiendra *Prag 3*, troisième pièce d'une trilogie traitant des limitations de l'être humain. Admirablement bien interprétée par Mathilde Monnard, Sylvain Poirier et Risa Steinberg, cette oeuvre à tendance expressionniste frappait par son évidente vitalité et ses mouvements particulièrement amples et déployés. Entre l'entraide, la compassion mais aussi la confrontation, *Prag 3* témoignait d'un sens certain de la chorégraphie chez Sarah Bild, mais aussi de la brillance d'une Risa Steinberg qui, à l'aube de la cinquantaine, n'a rien perdu de sa puissance et de sa grandeur d'interprétation.

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980526-LE-065

La danse au temps de Louis XIV

À quelques centaines d'années de là, la danse baroque française a ravi plusieurs amateurs de la métropole venus se regrouper, le temps d'un spectacle unique, vendredi soir dernier à la Salle Pierre-Mercure. Belle initiative des Idées heureuses, cette soirée mettait en scène une petite partie du faste de la cour de Louis XIV. Regroupant plus d'une quinzaine de pièces, les trois danseurs solistes, Anne-Marie Gardette, Édith Lalonger et Thomas Baird, nous ont donné un bel aperçu des grands styles de la danse baroque française; danse noble, de semi-caractère et de caractère. Entre la célèbre *Entrée d'Apollon* dansée avec beaucoup de panache par Thomas Baird, les *Folies d'Espagne* interprétées avec grâce et finesse par Anne-Marie Gardette, et *Les Folies Françaises*, une oeuvre pétillante et comique signée Édith Lalonger, c'est toute une époque qu'a fait renaître l'ensemble des Idées heureuses; pour le plus grand plaisir des yeux et des oreilles des spectateurs.